

Épisode 2/20
Saison 2001-2002
Bernard Cavanna : Messe un jour ordinaire
Ouverture et audace

Après une exploration de l'œuvre dense de grands maîtres (Bach, Brahms, Britten), le deuxième épisode de notre série nous fait porter le regard sur un certain esprit d'ouverture, possiblement déstabilisant, mais combien enrichissant.

La seconde saison du Chœur Régional d'Auvergne a été marquée par deux expériences fortes qui nous ont permis de rencontrer des personnalités artistiques talentueuses et originales :

- Le compositeur Bernard Cavanna et le chef d'orchestre Philippe Nahon
- Le pionnier Jean-Claude Malgoire (voir encadré)

Arrêtons-nous ici sur cette expérience éminemment originale de la *Messe un jour ordinaire* et laissons d'abord le compositeur Bernard Cavanna évoquer son œuvre :

Messe un jour ordinaire s'articule principalement autour de deux textes : celui du rituel de la messe (« l'Ordinaire de la messe », que l'on chante tous les jours) et la parole dérisoire de Laurence, jeune femme à la dérive, toxicomane ordinaire (aujourd'hui disparue), tirée d'un documentaire filmé de Jean-Michel Carré *Galères de femmes*.

Elle met ainsi en présence une parole collective – parole véhémement, fracassante, sûre de ses valeurs, sûre de son ordre – et une parole individuelle, modeste, minime, humaine et négligeable.

Dans ce contexte tragi-comique et un peu graveleux, les mots de la messe (chantés par le chœur et deux solistes éloquentes) vont s'user au fur et à mesure de leur répétition jusqu'à se vider de leurs sens et ne plus exprimer que quelques réflexes agressifs et conditionnés. *Rex ! Roi-roi, King ! Gloire !*, « syndrome de la magnificence » caractéristique du groupe.

Le chœur et les solistes seront soutenus par un orgue (écriture immuable et primitive), des cuivres tonitruants, une débauche de cloches et quelques pauvres traits d'accordéon.

« Fraichement » sortie de prison, Laurence tente une série de démarches auprès d'une association caritative où elle obtiendra en consolation une paire de bottines presque à sa pointure. Sa voix est plus modeste, moins puissante, parfois détimbrée, bien plus proche des mots ; un violon précède, soutient ou commente ses mots. Ses demandes vont perturber et agresser le groupe.

Quelques phrases additionnelles, sans lien formel, ponctuent aussi le parcours de cette liturgie : un poème de Saint-Augustin traduit en allemand *Heilig! Heilig! Herz Jesu! Heiliger Geist...* (Saint ! Saint ! Cœur Jésus ! Esprit Saint...), une phrase de Barbie (la seule dite par lui lors de son procès) « *Herr Präsident, ich habe nichts zu sagen* » (Monsieur le Président, je n'ai rien à dire).

Enfin, sur quelques sons suspendus, la partition se repose sur des mots étranges et doux, simples et forts : doucement, lorsque le jour monte, les ombres se mettent à danser secrètement, et la lune vertige, avance à pas de ciel vers l'aube, mots écrits par Nathalie Méfano à qui cette œuvre est aussi une sorte d'hommage.

Bernard Cavanna

Cette œuvre est évidemment déroutante, voire dérangeante. L'emploi détourné du texte liturgique est-il une attaque contre la religion ? La réponse est clairement non, certains responsables catholiques l'ont confirmé. Ce qui est dénoncé ici c'est le potentiel mortifère (au sens propre : qui apporte la mort) de toute organisation humaine, dès qu'elle se fige dans une impossibilité à se remettre en question. C'est un sujet complexe propre à nous interroger sur la capacité d'action de l'individu dans un système social. Est-ce le rôle de l'art que d'intervenir dans de tels sujets de société ? A mon avis oui, si le propos est de susciter des émotions sans détermination idéologique¹. Et pour initier ce mouvement (émotion signifie – étymologiquement – « mouvoir hors de »), je vous convie fermement à prendre le temps de visionner le documentaire de Jean-Michel Carré sur lequel repose l'œuvre musicale de Cavanna :



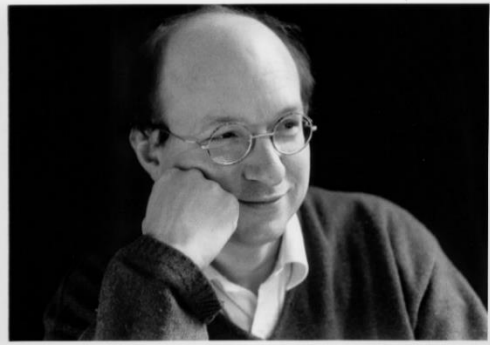
<http://www.bed.bzh/fr/films/galeres-de-femmes/>

La *Messe un jour ordinaire* est une œuvre spectaculaire. L'engagement physique des participants est immédiatement perceptible et met en valeur l'énormité des contrastes. Une écoute hors d'une salle de concert peut très difficilement en rendre compte (c'est évidemment valable pour toutes les musiques, qui sont toujours porteuses de plus de sens et d'émotion en concert). Je vous propose néanmoins, muni de cette précaution, l'écoute d'un extrait :

<https://bernardcavanna.bandcamp.com/track/messe-un-jour-ordinaire-kyrie>

Avoir pu se lancer dans cette expérience innovante (l'œuvre avait été composée seulement 8 ans auparavant et n'avait pas été souvent jouée) fut une grande chance pour le Chœur, l'expérience artistique se doublant ici d'une belle expérience humaine. Ce fut un choix audacieux, il fut payant. Partir sur des chemins peu balisés, en particulier dans la création contemporaine, domaine plutôt complexe, surtout si on ne veut pas tomber dans une affaire restreinte de spécialistes, c'est prendre des risques. Mais rester toujours sur des acquis banalisés ne me semble pas une attitude artistiquement acceptable.

¹ Le sujet est tout à fait susceptible d'alimenter un vaste débat : mon point de vue est que si l'artiste (qui n'est bien sûr pas un acteur neutre) prend appui d'abord sur une idéologie pour construire son œuvre, elle perd alors son pouvoir d'éblouissement universel. Même dans l'art sacré (où le sujet traité émane d'un point de vue « partisan ») les artistes qui ont traversé les siècles ont retranscrit d'abord leur émotion humaine, apte à toucher tout esprit de toute culture. Sinon comment expliquer par exemple qu'un athée puisse être saisi devant le retable de « l'Agneau mystique » ?



La démarche artistique de Bernard Cavanna s'inscrit dans un tissage complexe d'approches poétiques sur plusieurs niveaux, sans exclure le décalage comique, et une accroche sociétale forte : les dissonances sont celles du monde qui nous entoure. Les fleurs qui surgissent à travers le béton des cités sont rares et précieuses ; elles sont belles mais fragiles.

[Bernard Cavanna © Pierre Gafner / ircam – Centre Pompidou](#)

On pourra approcher avec intérêt une partie de ses préoccupations à travers cette brève présentation de l'une de ses dernières compositions, *Scala Scordatura* (on y retrouvera Noémie Schindler qui était également au violon en 2002 et ... Arie van Beek à la tête de l'orchestre de Picardie !) :



<https://www.youtube.com/watch?v=SQ6otqBbJc>

Notre rencontre avec cette personnalité attachante, engagée, spontanée fut particulièrement marquante.



Elle fut complétée par un travail très agréable avec le chef d'orchestre Philippe Nahon à la tête de l'ensemble Ars Nova, en grande complicité avec le compositeur. Nous pouvons comprendre, dans cette autre vidéo où Philippe Nahon revient sur ses rencontres et sur ses choix à quel point le travail sur les musiques contemporaines implique un esprit d'aventure, des questionnements sur les rapports humains et sur l'implication de l'artiste dans le monde :

<https://www.youtube.com/watch?v=GJxYGawZCiY>

Phillipe Nahon © La Nouvelle République

Un peu d'humour !

Voici un montage réalisé pour Bernard Cavanna lorsqu'il a pris sa retraite de la direction du Conservatoire de Gennevilliers. Un témoignage attachant de sa présence bien appréciée au Conservatoire et de son sens de l'humour : nul doute que la réponse des élèves interrogés ne reflète pas la réalité... !

<https://www.youtube.com/watch?v=xrgqvA8sNTo>

Jean-Claude Malgoire

Lors de cette seconde saison 2001-2002, le Chœur Régional a aussi interprété l'oratorio de Beethoven *Christ au Mont des Oliviers*, sous la direction de Jean-Claude Malgoire, à la tête de son ensemble La Grande Ecurie et la Chambre du Roy. Il a disparu brusquement en 2018, et nous profitons de cette occasion pour lui rendre un hommage chaleureux : c'était un musicien généreux, attentif et attentionné. Sous une apparente bonhomie tranquille, Il était en perpétuelle recherche pour donner du mouvement à ce qui risquait de se figer. Défricheur dans l'univers de la musique ancienne, il ne connaissait pas de frontières. Jamais rien de tapageur dans sa vision ; seule la conscience que la musique vaut d'être partagée si elle se combine avec une humanité bienveillante. Le Chœur a encore bénéficié en 2006 de sa direction énergique et profonde dans un beau programme Mozart.

Après cette riche seconde saison, c'est tout au long de son parcours que le Choeur a pu partager un bout de chemin avec des artistes accomplis, sur des trajectoires parfois déroutantes :

- Giovanna Marini, André Ricros et le répertoire traditionnel (nous y reviendrons) ;
- Bernard Fabre-Garrus, décédé tragiquement en plein cours de notre collaboration, chef d'*A Sei Voci* et un répertoire florentin inédit ;
- François Clément, Louis Avant, et la *Messe sur le monde*, une création locale sur un texte de Teilhard de Chardin ;
- Jean-Claude Casadesus et les *Sirènes* de Debussy ;
- Christine Mennesson, Nicole Corti et la création d'une œuvre à 24 voix au festival Musiques Démesurées ;
- François-Xavier Roth et la *Grande Messe des Morts* de Berlioz au Festival de la Côte-Saint-André

Et bien d'autres artistes encore ...

→ Retour vers le futur

Cet esprit d'ouverture permettra certainement au Chœur Régional de découvrir de nouveaux horizons encore inconnus à ce jour. Nous ne pouvons que rester en éveil pour répondre présent aux prochaines sollicitations.

Une idée existe cependant dans un coin de mes projets ; elle nécessitera certainement de rencontrer d'autres énergies pour voir le jour :

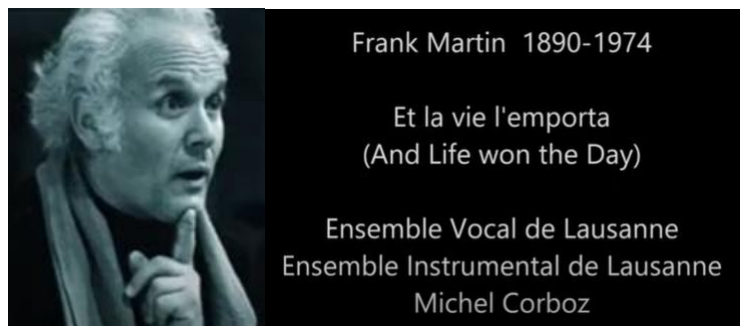
- **Frank Martin : *Et la vie l'emporta*** (voir écoute et description ci-dessous)

A écouter :

Et la vie l'emporta ! Quel titre optimiste, en particulier en cette période ! L'œuvre de Frank Martin proposée ci-dessous est cependant loin d'être limpide et mérite une écoute aussi concentrée qu'on peut l'avoir en concert. Son langage musical, sans être révolutionnaire, n'est pas familier et nous éloigne de nos zones de confort ! On pourra aussi avantageusement visionner la Cantate 4 de J. S. Bach dont le rapport direct avec l'œuvre de F. Martin est explicité dans le commentaire d'écoute. C'est aussi un clin d'œil à l'un de nos concerts de la saison 2001-2002 (Cantates de Bach BWV 10, 36, 147 au Festival Bach en Combrailles). Je vous souhaite un très bon concert domestique !

Blaise Plumettaz

Frank Martin : *Et la vie l'emporta*



<https://www.youtube.com/watch?v=t6y9hDALrD4>

Jean Sébastien Bach : Cantate BWV 4



<https://www.youtube.com/watch?v=3ffg4mU7FNE>

***Et la vie l'emporta* : quelques clés d'écoute**

Cette œuvre semble étonnamment se référer à l'actualité sanitaire ! Elle a en effet été commandée par... un laboratoire pharmaceutique (Zynga) qui souhaitait ainsi célébrer ses 75 ans d'existence. Le texte évoque d'ailleurs explicitement la souffrance, la santé, le combat de la vie et de la mort. Les premiers mots sont : « La santé, c'est la paix du corps, son silence ». Après des éléments plus contrastés l'œuvre se termine sur une note on ne peut plus optimiste : « Que pour vous, aujourd'hui, demain et à jamais, le jour se lève et les ombres s'effacent ».

VOIR TEXTE COMPLET : <https://bit.ly/3mmmQks>

Les trois parties de l'œuvre sont construites sur la base de textes différents et complémentaires. Pour *Imploration*, c'est un poème de Maurice Zundel (théologien et philosophe suisse) qui inspire à F. Martin une musique lancinante et tortueuse. Le deuxième mouvement, *Combat*, arrive en rupture avec une intervention du baryton seul, sans accompagnement : il proclame littéralement l'affrontement de la vie et de la mort, par le texte d'un célèbre choral de Luther : la 4^e strophe de *Christ lag in Todesbanden* ; le compositeur a cependant choisi la mélodie d'un autre choral, aux inflexions peut-être plus guerrières. Cette mélodie est alors employée comme sujet du passage instrumental mouvementé qui s'enchaîne, avant d'être complété par le chœur des hommes qui se superpose à cette sorte de « sinfonia ». La troisième partie vient apaiser ce combat par un texte ancien, faussement attribué à Fra Angelico, confié à la voix chaleureuse de la *contralto*. Le dialogue se poursuit entre la soliste et le chœur, parfois traité comme un halo de voix célestes, jusqu'à la lumière finale.

Cette lumière était une constante chez F. Martin qui clôture également deux de ses œuvres majeures (*Golgotha* - une vraie *Passion* moderne - et le *Requiem*) par des visions d'espérance. Dans *Et la vie l'emporta* cette note positive résonne de manière particulière : ce fut sa dernière composition qu'il n'a pas pu entièrement finaliser avant sa mort en 1974.

Cette œuvre peut être considérée comme une cantate ; en cela elle se met déjà dans la ligne du grand maître en la matière, J. S. Bach. Mais les liens sont plus importants encore, en particulier dans la composition de l'ensemble instrumental requis : 2 flûtes, 1 hautbois, 1 hautbois d'amour, 1 clavecin (!), 1 orgue, 1 harpe et les cordes (violons, altos, violoncelles, contrabasses), soit un effectif très apparenté à celui des cantates du Kantor. Enfin, l'emploi d'un [choral](#)*, si présent chez Bach, renforce encore le parallélisme. La strophe sur le combat de la vie et de la mort est également centrale dans la cantate BWV 4 *Christ lag in Todesbanden*. Toutes les cantates de Bach utilisent un ou plusieurs chorals comme élément structurant. Celle-ci va plus loin encore en n'utilisant strictement que les différentes strophes du même choral et en réalisant avec chacun des huit mouvements une série de variations sur le même thème musical.

Et pour les plus gourmands :

Bernard Reichel : *Magnificat* - https://www.youtube.com/watch?v=axz7_ZMyUWw

Bernard Reichel fut élève et disciple de Frank Martin ; il a complété la partition de Frank Martin sur ses indications après la mort du compositeur. Son *Magnificat* est une très belle page chorale, une forme de cadeau de Noël.

Note : les images choisies pour accompagner le chant ne me semblent pas adaptées : même si la musique semble en effet en apesanteur, la réalité céleste évoquée n'est pas celle du système solaire !

Frank Martin : *Golgotha* : final - <https://www.youtube.com/watch?v=K0bUcuKqECU>

Une des rares œuvres modernes se référant aux *Passions* baroques ; inspiré par les gravures de Rembrandt.

Frank Martin : *Messe pour double chœur* - <https://www.youtube.com/watch?v=LWI7CLE1K6U>

Un des sommets de la musique chorale a capella ; une belle fusion entre nos amis de l'ensemble Aedes et un chœur balte.

Giovanna Marini :

<https://www.youtube.com/watch?v=aQF6UKmWnOY&list=RDaQF6UKmWnOY&index=1>

Dépaysement vocal assuré !

André Ricros :

https://www.youtube.com/watch?v=XzriYx3gLLQ&list=PL98cVnUDuEx48rgQe4XUUZ_A2O6RxpQ1S

Autre dépaysement, tout en ne quittant pas l'Auvergne !!

* Renvoi automatique sur le petit glossaire illustré du Chœur Régional d'Auvergne :

<https://www.choeur-regional-auvergne.fr/le-petit-glossaire-illustre/>